Notion n°4 : Le travail

Essentiel du cours : sur poly

Suppléments :

Rappel :

Le travail c’est la transformation d’une matière première en produit utile. Cette transformation exige l’application consciente et intentionnelle des facultés humaines. Les hommes ne peuvent pas travailler seuls, ils ont besoin les uns des autres. Par le travail, nous découvrons ainsi que nous sommes des êtres sociaux (voire conséquence de cette assertion dans les définitions).

Par cette différence qui nous caractérise tous, nous expérimentons la singularité de notre conscience. Néanmoins, c’est cette différence que chacun recherche qui peut poser problème. Chaque conscience désir être reconnue comme une conscience unique et singulière, mais ce n’est qu’en passant par l’autre que l’on peut être reconnue comme un être singulier. Sans le regard de l’autre, la solitude existentielle ne peut pas exister, il n’y a pas de « moi » sans autrui. Seulement même si autrui est nécessaire à l’appréhension de notre condition de sujet, il n’est pas capable de nous comprendre parfaitement, il n’aura jamais accès à notre expérience (« notre jardin secret est une prison », Gaston Bergson, *La présence d’Autrui*, 1957). Pour nous comprendre, autrui rapporte toujours notre expérience à son propre vécu, afin de s’y rendre sensible. Voilà pourquoi il est irrationnel de penser que l’autre a vécu « les mêmes choses que nous ».

(suite sur polycopié).

Reprise du supplément :

Lorsque l’on étudie la notion du travail et ses conséquences : il faut établir une distinction entre l’aliénation et l’exploitation. A l’origine le terme exploitation désigne la mise en valeur d’un bien, il a progressivement pris une connotation péjorative et s’est transformé en l’exploitation de l’homme par l’homme. Pour Marx, l’exploitation vient du fait que le salaire ne dédommage que pour la subsistance (manger, boire, dormir). Ainsi, elle est une conséquence de la plus-value (du bénéfice que le capitaliste souhaite générer grâce au travail de l’ouvrier). Pour mettre un terme à l’exploitation, Marx et Engels mettent en avant le matérialisme dialectique historique.

*Qu’est-ce que le matérialisme dialectique historique ?*

*Le matérialisme.*

Selon Marx, le principe premier (la première réalité) auquel l’homme est confronté, c’est la matière. Dans cette perspective, l’homme est d’abord un producteur, il est déterminé par les rapports qu’il entretient avec la matière ainsi qu’avec les autres hommes.

*La dialectique historique*.

Marx reprend la dialectique historique hégélienne, selon laquelle il existe une progression ternaire de l’histoire (négation d’un premier moment existant, conservation et dépassement). Repris par la pensée marxiste, la dialectique est surtout synonyme de lutte de classe, elle est le moteur de l’histoire qui doit conduire à une société sans classe. Enfin, ce terme permet également de concilier des notions en apparence contradictoires, qui coexistent néanmoins dans l’histoire. Marx écrit en ce sens : « Les hommes sont les artisans de leur propre histoire, mais ils sont aussi déterminés par leurs conditions d’existence ». L’idée que les hommes seraient tout à la fois libres et déterminés, acteurs de l’histoire et esclaves de sa progression, semble paradoxale.

Pour Marx, ce sont les faits économiques qui constituent les bases de la société. L’état des forces productives va expliquer le mode social de production, la division du travail, le rôle des classes sociales et les rapports qu’elles entretiennent entre elles (ex : le développement des machines détermine une baisse de la main d’œuvre).

Et sur la base économique de la société s’élève ce que Marx appelle la superstructure[[1]](#footnote-1) (l’ensemble des idées d’un peuple, qu’elles soient juridiques, morales, religieuses ou politiques). Selon la pensée marxiste cette superstructure est une forme idéologique. Pour Marx, l’idéologie c’est la production culturelle qui n’est que le reflet d’une réalité économique et politique particulière. En outre, l’idéologie est toujours celle de la classe dominante. C’est à travers ces représentations collectives que les hommes vont traduire leurs conditions réelles d’existence. Pour Marx, l’idéologie a une fonction politique : elle permet la justification, la légitimation d’un régime particulier et de ses actes. L’idéologie est donc une conscience fausse. Selon Marx, la religion est le prototype de l’idéologie (son cœur même). La religion[[2]](#footnote-2) écrit-il est « le soupir de la créature opprimée ». Elle traduit la condition des prolétaires qui sont esclaves d’un système inégalitaire. Elle leur permet d’accepter cette situation par le conditionnement de certaines représentations symboliques (cf : *Les Béatitudes du Nouveau Testament*). Il y aurait donc une aliénation religieuse produite à la fois par une classe dominante et des frustrations sociales. En ce sens, on peut ajouter que la conscience et ses productions n’ont aucune autonomie, elles sont le résultat du travail de la matière et de ses conditions d’exploitation. C’est ce qui fait écrire à Marx : « ce n’est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c’est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » L’histoire c’est donc la guerre entre deux classes et le prolétariat devra, par sa révolution, apporter sa vérité à l’histoire. Le prolétariat exploité mais producteur représente la nouvelle force d’avenir parce qu’il réclame la liberté pour tous.

Définitions et étymologies :

- « société » : la société c’est un ensemble d’individus qui sont unis par des rapports particuliers (sociaux, familiaux, professionnels). Ces individus ce sont nos semblables que l’on nomme autrui.

Dans de nombreuses situations, l’attitude de l’autre nous semble étrange, nous déroute, et peut nous sembler incompréhensible. C’est pourquoi il faut nuancer cette idée de similitudes, par celle de différence.

- « différence » : la différence désigne un rapport de contraste, de distinction, d’altérité, entre des réalités qui ont cependant des points communs. La différence c’est en réalité ce qui instaure une séparation ou encore une distance infranchissable entre autrui et moi-même. Cette situation conduit à ce que l’on appelle la solitude existentielle.

- « solitude existentielle » : solitude qui est inhérente à notre conscience qui est unique. C’est une composante de notre subjectivité. C’est l’expérience que l’on fait de notre unicité, face à la différence d’autrui. Sans autrui on ne peut pas faire l’expérience de la solitude universelle.

- « subjectivité » : au sens courant du terme, cela désigne la prépondérance des nos intérêts personnels. En philosophie, la subjectivité désigne la condition de sujet.

- « pouvoir » :

- « hiérarchie » :

- « aliénation » : vient de *alienus* qui signifie étranger, autre. On est aliéné lorsque l’on n’est plus maître de soi. Une personne aliénée devient autre qu’elle-même. Elle ne se reconnaît plus au travers de ses actes.

1. La superstructure est un équivalent de la culture dans la pensée marxiste. [↑](#footnote-ref-1)
2. Sur le plan collectif la religion est un ensemble de croyances qui impliquent des cultes pour rendre hommage à une ou des divinités. Sur le plan individuel elle s’exprime par la foi. [↑](#footnote-ref-2)